

„ mot, dit l'auteur, qui en langue Arabe  
 „ signifie *lieu de tempête*, n'exprime que  
 „ foiblement toute l'horreur de cet endroit.  
 „ C'est là que le Nil ; s'embouchant dans  
 „ la mer, la force à le recevoir dans son  
 „ sein. Ce combat est terrible : la mer ;  
 „ comme irritée, en mêlant ses flots aux  
 „ eaux roussâtres du Nil, les amoncelé pour  
 „ repousser leur violence. L'un & l'autre  
 „ cherchent à se surmonter, élèvent leurs  
 „ eaux à une très-grande hauteur, & ac-  
 „ compagnent d'un bruit effrayant leur hor-  
 „ rible conflit. Les vents venant bientôt  
 „ prendre part à la querelle, se déclarent  
 „ tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre :  
 „ l'hiver ils favorisent la mer ; l'été ils pro-  
 „ tegent le fleuve : aussi ce passage toujours  
 „ dangereux, l'est-il moins au mois d'Adût.  
 „ C'est dans cette saison, que le vent prof-  
 „ pere qui accompagne le Nil, enfile de sa  
 „ crête, presse la mer de lui donner place ;  
 „ mais jamais elle n'accorde cet avantage,  
 „ au-delà d'une ou de deux lieues d'éten-  
 „ due : on distingue aisément les limites  
 „ qu'elle met à cette faveur, par la cou-  
 „ leur différente des deux eaux. „

„ Arrivé à Sidon, qui s'appelle aujourd'hui  
 „ Seyde, & ensuite à Tripoli, notre auteur  
 „ marche pour visiter le mont-Liban. Il faut  
 „ au moins dix heures pour arriver jusqu'au  
 „ sommet. C'est à cette hauteur seulement  
 „ qu'on trouve le cedre, ce roi des arbres,  
 „ qui semble être là au trône de gloire. C'est  
 „ de-là que Salomon fit descendre les cedres  
 „ qui servirent à la construction du plus beau  
 „ temple de l'univers. Les cedres ne souffrent  
 „ dans leur société, aucun arbre étranger ; ils  
 „ habitent